L'Interaction Est-Ouest ou Orient-Occident

Notons tout d'abord que l'influence de l'Orient fut déterminante pour déclencher la transition de l'art traditionnel à l'art moderne.

Les Impressionnistes avaient déjà renoncé à l'esthétique traditionnelle de la peinture, qui se ramenait en dernière analyse à reproduire une réalité tridimensionnelle en recourant à l'artifice de la perspective unifocale rectilinéaire.L'essor de la photographie reprit aussi peu à peu la fonction de la peinture en tant que figuration de la réalité. Il y eut toutefois une influence complémentaire qui conduisit à considérer la peinture comme un média essentiellement voué à la couleur et confiné dans ses deux dimensions (Degas), et qu'il convient de situer dans le contact avec d'autres esthétiques non occidentales, en l'espèce celle de l'Orient.

Vous n'êtes pas sans savoir que plusieurs peintres impressionnistes collectionnaient les estampes japonaises comme aussi des aquarelles chinoises. Ce qui contribua à rapprocher progressivement leur art du plan et de la surface, et à modifier profondément en outre la relation entre l'arrière-plan et la figuration qui s'y inscrit.

Une deuxième évolution se fit dans le cadre de l'art moderne, évolution au moins aussi importante et radicale, et cela au début du vingtième siècle; mais cette fois les

cubistes subirent bien davantage l'influence de la sculpture africaine que de l'art oriental ou extrême-oriental.

Ce ne furent cependant pas seulement, ni même en premier lieu, le vocabulaire formel typique et les caractéristiques stylistiques de l'art oriental qui ont influencé l'art d'Occident. La dimension philosophique et religieuse aussi, qui s'était vu introduite depuis Schopenhauer dans la pensée occidentale, exerça une forte influence sur de nombreux artistes. Diverses techniques de méditation et particulièrement les notions du satori et du nirvana exercèrent une forte attraction sur des artistes plutôt portés vers la méditation. Que l'Orient ait fasciné tout particulièrement des artistes abstraits, non-figuratifs, voilà qui ne saurait surprendre.

Quant à la peinture expressionniste abstraite américaine de la côte Est, elle était plutôt axée sur l'héritage du surréalisme européen et l'intérêt qu'il portait au subconscient et à l'activation de celui-ci par la mise en sommeil de la conscience. Quant à ceux de la côte du Pacifique, ils se trouvaient en contact plus étroit, sur le plan géographique et conséquemment culturel, avec la civilisation orientale. L'oeuvre de Mark Tobey et de Clifford Still a subi profondément l'influence de la spiritualité de l'Orient et penche plutôt vers l'abstraction totale qui devait par la suite évoluer vers la Colourfield Painting. Ce qui en soi n'a rien d'étonnant, car l'oeuvre la plus radicale, c'est-à-dire le 'Carré blanc

sur blanc' de Kasimir Malewitch, peut déjà se voir considérée comme du Colourfield Painting avant la lettre, et en outre cet art s'inscrivait dans le concept du suprématisme,qui se vit doter par Kandinsky d'une assise artistique et esthétique dans son "über das Geistige in der Kunst".

Le lien monochromie-spiritualité constituait donc dès le début de ce siècle une association plus ou moins évidente. Sous ce rapport deux autres exemples ne sauraient être passés sous silence. Il y a d'une part les oeuvres radicalement monochromes de Ad Reinhardt, qui selon les propres termes de l'artiste se trouvent très fortement marquées par les connotations spirituelles qui existent entre les plans de temples fort différents, hindous comme bouddhistes. Fournit un autre exemple l'oeuvre du peintre monochrome par excellence:Yves Klein ou 'Yves le Monochrome', qui n'a pas seulement su devenir ceinture noire judo, mais a été tout autant fasciné par le bouddhisme zen et par les notions de satori et de nirvana, ce qui est d'autant plus remarquable que son oeuvre fut d'abord présentée et interprétée par Pierre Restany dans le cadre du 'Nouveau Réalisme', un mouvement qui s'inscrit résolument dans le tissu de la grande ville et que l'on peut considérer comme le parfait contre-pied de la spiritualité et du détachement immatériel qui revêtaient tant d'importance pour le cadre conceptuel à l'intérieur duquel Yves Klein a développé son oeuvre.

Ceci n'est pas davantage exceptionnel. Encore que l'oeuvre de Ad Reinhardt puisse au fond être considérée comme le perfectionnement ou la matérialisation exemplaire des théories réductionnistes de l'esthétique de Greenberg, Clément Greenberg n'a jamais attaché lui-même beaucoup d'importance à l'oeuvre de cet artiste.

Les années soixante et la contre-culture ont été très fortement influencées par la philosophie orientale. C'est surtout le caractère de 'détachement' de certains courants dans le cadre du bouddhisme qui semblait la riposte adéquate à l'excessif matérialisme qui caractérisait l'Amérique des années cinquante et soixante, comme la réponse à la faim spirituelle des jeunes qui en résultait.

Après les enfants-fleurs qui se rendaient en pèlerinage à Katmandou pour s'y adonner à diverses techniques censées conduire au psychédélisme - un terme fétiche typique des années soixante comme du début des années soixante-dix -, alors qu'il fait songer plutôt à la perte ou à la destruction de la conscience, mais lesquelles n'eurent autant dire aucune répercussion sur les arts plastiques, émergea la génération nettement matérialiste des yuppies, qu'attiraient principalement la consommation de prestige et le commerce fétiche et très haut de gamme (BMW, Porsche, B & O, etc.). Sous ce rapport on pourrait se risquer à une association avec l'art du type

'purchase-art' d'artistes tels que Jeff Koons et Haim Steinbach, encore qu'il serait plutôt inintelligent de considérer l'ensemble de leur oeuvre sous ce seul angle, et de la placer uniquement par rapport à l'aspect qualitatif de la consommation.

Selon une certaine forme de logique dialectique et politique on pouvait s'attendre à voir se produire sur ce plan aussi une réaction. Celle-ci est venue d'une part du côté critique et social, et particulièrement de par l'émancipation de groupes sociaux désenclavés, tels que les femmes, les homosexuels, les minorités ethniques, etc. Ce qui ressort clairement de l'oeuvre d'artistes tels que Barbara Kruger, Jenny Holzer, Keith Haring, Basquiat et Jimmy Durham. D'autre part cependant la deuxième moitié des années quatre-vingt et les années quatre-vingt-dix furent marquées par un intérêt accru pour le pluralisme culturel. Ce qui ne signifie nullement qu'en temps de crise ou d'inspiration défaillante la civilisation occidentale en serait réduite à aller puiser son inspiration dans d'autres cultures ou à les annexer en partie, mais bien davantage que nous sommes conscients de vivre dans un village planétaire où les cultures, toutes différentes qu'elles puissent être, sont de valeur égale. Ce qui fut confirmé par des projets de prestigieuses expositions qui virent des artistes issus des cultures les plus diverses et des traditions artistiques les plus divergentes exposer côte à côte et entamer un dialogue, ainsi par exemple aux

expositions "Les Magiciens de la Terre' et lors de la dernière édition de la Documenta de Cassel sous la direction artistique de Jan Hoet.

Ce qu'il y a de plus fascinant sous ce rapport, c'est que des artistes d'Afrique, d'Asie et d'ailleurs puissent nouer entre eux un dialogue franc et ouvert, parce que nous avons renoncé à considérer la tradition stylistique à l'intérieur de l'art d'Occident comme monolithique. A quoi s'ajoute le fait que l'acculturation de pays tels que le Japon s'opère dans deux directions. D'une part ils ont subi profondément l'influence de tendances venues de l'Occident. Par ailleurs le théâtre moderne néo-surréaliste et le théâtre contemporain de la cruauté seraient impensables sans les influences du théâtre dansé Butoh. Dans les nouveaux épicentres artistiques comme Los Angeles on voit se développer une nouvelle culture qui ne s'appuie pas sur l'usurpation et l'annexion, mais plutôt sur l'échange et la communication..

Marcel Van Tole